

Maman,

On vit une époque étrange, étrangère même.

C'est un départ injuste comme tous les départs.

C'est un départ étranger parce qu'on est déjà séparé depuis tellement de temps.

C'est un départ dans un contexte sanitaire extra-terrestre, surnaturel . . .

Le moins que je puisse faire aujourd'hui, c'est de ne pas te laisser partir en silence, sans dire un mot.

Nous avons eu la chance inespérée de prendre l'autoroute ensemble ce mardi soir-là, sans savoir où on allait exactement.

Pas de valise dans le coffre, les armoires remplies de vêtements bien rangés.

Quand l'autoroute s'est arrêtée, j'ai pris la bretelle de sortie vers la maison.

J'ai compris très vite que ta sortie à toi, c'était de rejoindre la lune, ronde et toute rose ce soir-là, accueillante au milieu du ciel à l'autre bout de l'horizon, comme un point sur un i, comme un point final au bout d'une belle histoire.

Tu avais le verbe haut mais aussi la plume adroite, un vocabulaire extraordinaire et hyper coloré.

Tu « chiproulais » un doux parfum de français partout où tu parlais.

Enfants, tu reprenais notre accent cinacien.

Personne n'ignorait que tu venais de France, de la région des bêtises plus particulièrement.

Tu le revendiquais comme une vraie française, à chaque fois que tu pouvais.

On ne te donnait pas de leçon de français, à toi !

Tu nous a appris à nous battre pour les causes auxquelles on croit.

Tu t'es battue comme personne à l'école pour nous défendre,

chez le médecin pour nous soigner, à l'hôpital pour ta maman,

en maison de repos pour que nous ne nous sentions pas responsables de ce qu'il t'arrivait.

Tu aurais décroché la lune pour tes enfants, pour tes petits-enfants.

Tu envoyais Papa partout pour qu'ils ne manquent de rien.

Tu as toujours repoussé les limites mais tu n'hésitais pas non plus à nous en imposer.

Cette époque étrangère, infectée par un virus, tu nous y laisses attristés mais ensemble,

déchainés mais sains d'esprit, indignés mais pas inconscients,

engagés pour qu'un jour la mort soit plus humaine.

Pas de célébration religieuse aujourd'hui, nous te disons au revoir en plein air, dans la nature, pas loin de ta maison.

Je voudrais te lire un petit extrait de message du pape actuel, le Pape François. Un court texte qui convient à la situation et te correspond bien :

« Il n'est pas nécessaire de croire en Dieu pour être une bonne personne.

Dans un sens, la notion de Dieu est dépassée.

On peut être spirituel mais pas religieux.

Il n'est pas nécessaire d'aller à l'église, de donner de l'argent.

Pour beaucoup, la nature est une église.

Quelques-unes des meilleures personnes de l'histoire ne croyaient pas en Dieu, tandis que certains des pires actes l'ont été en son nom. »

Tu vivais depuis un certain temps dans ton monde.

Tu y acceptais de temps à autre certaines même si tu préférerais carrément certains.

Ton subconscient, tu m'as laissé l'apprivoiser.

Je ne t'en remercierai jamais assez. J'ai essayé de le partager.

Ce subconscient, je l'ai découvert démesurément souriant, radieux, chaleureux, combattif, courageux et téméraire, inspirant.

Tu étais ravissante à chaque fois que j'allais te voir.

Au moment de partir, je te laissais un petit bisous sur le front, une petite caresse sur la joue.

Tu sentais toujours bon.

Ta maladie, que tu partageais avec Papa, tu l'as tant redoutée. Tu nous l'avais dit.

Pourtant, tu en as fait une inoubliable leçon de vie.

Cette maladie a rassemblé ta famille désunie. C'était inespéré pour toi.

Ta mission est accomplie. Ta raison de vivre s'est réalisée.

Ce mal incurable et la manière dont tu nous l'as partagé m'a fait appréhender la maladie, celle-là ou une autre, de manière clairvoyante, lumineuse, à ton image.

C'est cette image que tu laisses. J'espère qu'elle te convient.

Sois persuadée, de là où tu es, qu'elle nous permettra d'avancer, de grandir encore un peu, de vieillir à notre tour et de continuer à prendre soin des uns et des autres en essayant d'être à la hauteur.

Une dernière phrase qui te ressemble Maman, elle est de Saint-François d'Assise, et puis un dernier mot :

« Rappelez-vous que lorsque vous quittez cette terre, vous n'emportez rien de ce que vous avez reçu, uniquement ce que vous avez donné. »

Tu as donné beaucoup et tu emportes beaucoup.

Merci.

Ciney, le 14 avril 2020.